Emmanuel Moses

Polonaise

et autres textes

Au commencement il y a les trois oreillers où appuyer sa tête et le souvenir de la bouteille de vodka et le whisky offert et repris. Avant il y avait aussi les cigarettes. Musique et cigarettes. « *Où tu mets les pieds ?* » « *Attends un moment. Ce journal, il dit quoi ?* » « *Regarde un peu dans la cour. Il se passe quelque chose. Je ne sais pas ce qu'il se passe mais il se passe quelque chose.* » « *Tu ne sais plus écrire. Tu sais peindre ?* » Au second, le pianiste continue d'être chaste. Il y a quelques fous qui rentrent le soir, tard, du bureau et hurlent en vidant leur assiette. Un jour les peintres en bâtiment deviendront de grands artistes. Les artistes inspirés s'occuperont des cages d'escalier. Je ne sais pas si Ivan D., ivrogne inspiré, tous corps d'état, regarde jamais par la fenêtre. « *Écris un texte pour ta mère. Une lettre à ta mère. Et puis bois jusqu'au dernier fossé.* » « *Silence !* » Je vais écrire une lettre. Et je n'ai plus de cigarettes sur mon bureau mais un briquet qui devient un objet transitionnel. « *La peinture !* » Dieu par ci Dieu par là. Ciel et terre gisent dans le même caveau. Un peu comme l'âme et le corps. Moi, je pense que Dieu est 1) Un tas de livres usés 2) Des poissons séchés 3) Un trousseau de clés. « *Tu pourrais quand même te souvenir d'autre chose, non ?* » Je suis paresseux. J'appuie ma tête sur trois oreillers. Mon cœur est à toi comme une narration brisée est à son sujet souple et bienveillant. Sincèrement, j'aimerais dire de belles choses sur une belle œuvre. « *Sincèrement ? Voire…* » « *Tais-toi donc. Le soir n'est rien d'autre que le soir. Avec sa lumière de steak sanguinolent.* » « *Le journal, il dit quoi, sur notre monde où la graisse a remplacé les muscles ?* » « *Je pense que tu devrais méditer. Méditer au lieu de manger le monde graisseux.* » J'en reviens à Ivan D. Il est arrivé de Pologne pour retaper des appartements et des cages d'escalier. Il boit en pensant à sa mère et lui écrit des lettres sensibles. On a déchiré son cœur autrefois. Derrière une porte lambda quelqu'un fume, écoute de la belle musique et ça sent la peinture, l'essence de térébenthine. Un collègue ! Un jour les saints s'envoleront par milliers des arbres de Jérusalem et ils n'oublieront jamais les concerts qu'ils donnaient à l'aube. Un médecin australien a établi une corrélation directe entre sexe et aube. Ivan D. ne peut pas en parler à sa mère. Mais derrière la porte, la fumée et la musique ne tarissent pas. Que se passe-t-il derrière la porte ? Que se passe-t-il dans la cour ? Et puis, que Dieu emporte la peinture polonaise dans sa besace de colporteur de province. Aux dernières nouvelles, les peintres et les artisans se sont installés sur le Bug ou Zachodni. Il a une longueur de 772 kilomètres, c'est le 4ème plus long cours d'eau polonais et son bassin hydrographique recouvre 39 420 km2. Mon âme est à toi. Musique et cigarettes.

►

L'emmeneur

Elle tricotait dans la maison où la nature avait repris ses droits. Le toit crevé laissait un orme croître paisiblement hors d'une ancienne chambre à coucher. Un jour se présenta à la porte l'emmeneur. Enfin, vous voyez qui. « *Il est l'heure* », dit-il. Elle lui demanda quelques minutes pour préparer ses bagages. Le strict nécessaire uniquement. Il les lui accorda bien volontiers et se cala dans le fauteuil rouge qu'elle venait de quitter et qui conservait encore toute la chaleur de son corps. Après un rapide examen de la pièce, pauvrement meublée et portant tous les signes de la décrépitude, il sortit sa pipe de la poche intérieure de sa veste, son tabac d'une autre, et entreprit de remplir le fourneau puis de tasser les brins roux et odorants. Quand elle reparut avec son petit sac de voyage, il la considéra en clignant des yeux. « *Faisons d'abord une promenade* », suggéra-t-il. Elle acquiesça d'un bref mouvement de la tête. Ils allèrent vers la voie ferrée où des ouvriers en gilet phosphorescent orange et casque blanc creusaient des tranchées tandis que d'autres les comblaient avec de la terre et du gravier. Une bétonneuse tournait lentement. Certains s'épongeaient le front et l'un des travailleurs passait de l'un à l'autre en distribuant des petites bouteilles d'eau minérale. Après avoir longuement observé les hommes, dont aucun ne disait le moindre mot, ils reprirent le chemin de la masure. Ils s'arrêtèrent encore sous un acacia où deux oisillons gazouillaient. Elle se souvint qu'un ami de ses parents, chez qui un couple d'hirondelles venait nicher chaque printemps, lui avait dit un jour, un jour très éloigné, qu'il n'y avait jamais plus de deux petits par nid. Elle fut heureuse de pouvoir corroborer cette affirmation, des décennies plus tard. « *Allons* », l'invita doucement en lui effleurant le coude, l'emmeneur. Il la fit monter à bord de la voiture, non sans avoir au préalable posé le sac sur le siège, fort galamment, pour lui faciliter l'installation dans le véhicule. Cette attention la toucha, la rassura, et bien qu'elle n'éprouvât pas d'appréhension particulière, chassa l'ombre discrète, à peine sensible, que l'arrivée de l'inconnu, qui n'en était pas un, avait levé en elle. C'est ainsi, aussi silencieux que les ouvriers de la compagnie des chemins de fer, aussi absorbés dans le déroulement des instants auxquels leur attention était rivée, qui semblaient n'avoir été créés par le temps qu'à leur seul usage, qu'ils s'éloignèrent sans hâte de la bâtisse où la frondaison de l'arbre remuait paisiblement, comme dans un geste d'adieu dépourvu de toute inquiétude ou mélancolie.

►

Contacts

À la mémoire du pilote Frederick Valentich

* Décrivez-nous l'objet.
– Objet de forme inconnue.
* Vous êtes au-dessus de l'océan?
– Y a-t-il un trafic connu en dessous de 5.000 ?

* Aucun trafic identifié.
– Je suis au-dessus de l'océan.
* Est-ce un avion?
– Objet de forme inconnue.
* Un grand avion, peut-être ?
– Je ne peux pas dire.
* Quel genre d'avion?
– Je ne peux pas dire.
* Décrivez-nous l'objet.
– Un grand avion de forme inconnue en dessous de 5.000 peut-être.
* Aucun trafic identifié.
– Oui, il me semble que c'est un grand avion.
* Il n'y a aucun avion connu dans le coin.
– Il y a quatre lumières et ça me semble être des phares d'atterrissage.
* Aucun trafic identifié.
– L'engin vient juste de passer au-dessus de moi, à au moins un millier de pieds au-dessus.
* Il n'y a aucun avion identifié dans le coin.
– Y a-t-il des avions de l'Air Force dans le coin ?
* Il n'y a aucun avion connu dans le coin.
– Il s'approche maintenant de moi depuis l'Est.
* Décrivez l'avion.
– C'est un grand avion.
* De quelle forme?
– D'une forme inconnue.
* Il n'y a aucun avion dans le coin.
– Il me semble qu'il joue à une sorte de jeu, il est passé au-dessus de moi deux, trois fois à des vitesses que je n'ai pas pu identifier.
* Décrivez le jeu.
– Jeu inconnu.
* Essayez de précisez sa vitesse.
– Il va vite.
* Plus précis que ça.
– Vitesse inconnue.
* Plus précis.
– Jamais vu un avion se déplacer aussi vite.
* Et c'est un grand avion, vous confirmez ?
– Un avion de forme inconnue, peut-être.
* Essayez de préciser la forme.
– Forme que je ne parviens pas à identifier, à ramener à quelque chose de connu. Forme inconnue.
* Soyez plus précis.
– Il va trop vite pour que je sois précis.
* Quelle est votre altitude exacte ?
– Mon altitude est de 4500, 4,5,0,0.
* Quelle est votre altitude exacte ?
– 4500, 4,5,0,0.
* Vous confirmez que vous ne pouvez pas identifier l'avion ?
– Affirmatif.
* Aucun modèle connu ?

– Aucun modèle.
* Aucune forme connue ?
– Aucune forme.
* Quel genre d'avion est-ce ?
– Il y a quatre lumières, des phares d'atterrissage, peut-être.
* Sûrement.
– Sûrement.
* Peut-être alors.
– Oui, peut-être.
* C'est un grand avion, vous le confirmez ?
– Inconnu, du fait de la vitesse à laquelle ça voyage.
* Restez en ligne.
– D'accord.
* Restez en ligne.
– Oui.
* Ne coupez pas. Restez en ligne.
– Y a-t-il des avions dans le coin ?
* DSJ il n'y a aucun avion connu dans le coin.
– Aucun avion identifié ?
* Aucun trafic identifié.
– Ce n'est pas un avion.
* Décrivez sa forme.
– Aucune forme connue.
* Décrivez sa vitesse.
– Aucun vitesse connue.
* Décrivez sa façon de se déplacer.
– Tantôt tout droit, tantôt de haut en bas, tantôt en cercles. En en diagonale aussi.
* Aucun avion ne se déplace de cette façon.
– Je sais. Mode de déplacement inconnu jusque-là.
* Un pilote de l'Air Force ivre ?
– Y a-t-il des avions de l'Air Force dans le coin ?
* Il n'y a pas d'avion identifié dans le coin. Pouvez-vous décrire, euh, l'engin ?
– Du fait de sa vitesse, je ne le peux pas.
* Essayez.
– Il va trop vite.
* Essayez.
– Il ralentit, comme par jeu.
* Pouvez-vous le décrire. Est-ce un grand avion ?
– Non, ce n'est pas un grand avion.
* Une sorte d'avion ?
– Non, pas une sorte d'avion.
* Un avion d'une forme inconnue ?
– La forme me rappelle quelque chose.
* Un grand avion ?
– Pas un avion.
* Restez en ligne.
– Quand il me dépasse c'est une forme oblongue.
* Une forme identifiable, donc.
– Peut-être, oui.
* Peut-être ou oui?

– Oui. Mais je ne peux pas l'identifier plus, il va si vite.
* Quelle vitesse?
– Une vitesse inconnue.
* Essayez de préciser quand même.
– Une vitesse que je ne peux pas identifier.
* Deux fois celle d'un avion de l'Air Force?
– De beaucoup supérieure.
* Dix fois?
– Plus encore. Une vitesse inconnue.
* Restez en ligne.
– Oui.
* Décrivez l'engin.
– Une forme oblongue qui est droit devant moi.
* Donc un engin de forme connue maintenant.
– Une forme connue, oui.
* Vous identifiez la vitesse aussi ?
– Il est droit devant moi et immobile maintenant.
* Donc vous identifiez la vitesse ?
–—Plus de vitesse. Stationnaire.
* Une forme oblongue stationnaire droit devant vous ?
– C'est exact.
* Un grand avion ?
– Non, pas un avion.
* Quel genre d'avion ?
– Pas un avion.
* Un grand avion, vous confirmez ?
– Oui, un grand avion de genre inconnu.
* Quelle est son altitude ?
– La même que la mienne. Il est droit devant moi. 4.500, 4,5,0,0,0.
* Aucun trafic identifié en dessous de 5.000.
– Il me semble qu'il y a un grand avion en dessous des 5.000.
* De forme connue.
– Peut-être, oui.
* Peut-être ou oui ?
– Peut-être.
* Précisez.
– Quand il me dépasse c'est une forme oblongue.
* Et quelle serait la taille de euh, l'objet ?
– Il me semble qu'il est stationnaire.
* Quelle serait sa taille ?
– Ce que je fais maintenant, c'est voler en cercles et la chose fait des cercles aussi juste au-dessus de moi. Il me semble qu'elle joue à une sorte de jeu. Il y a quatre lumières et cela me semble être des phares d'atterrissage.
* Quelle serait la taille de, euh, la chose ?
– C'est comme métallique, sa surface est toute brillante.
* Quelle serait sa taille ? Répondez.
– Ça a une lueur verte.
* Vous ne répondez pas à la question.
– Il vient juste de disparaître.
* Décrivez-le. Sa taille aussi.

– Sauriez-vous quel engin j'ai vu? C'est un avion militaire ?
* Confirmez que euh, l'engin vient de disparaître.
– Répétez.
* Est-ce que l'avion est toujours avec vous ?
– Il s'approche maintenant depuis le Sud-Ouest.
* Confirmez-vous qu'il s'agit bien d'un avion ?
– Y a-t-il des avions de l'Air Force dans le coin ?
* Il n'y a aucun avion identifié dans le coin.
– Mon moteur est à fond. Je l'ai réglé à 23-24 et il crachote.
* Quelles sont vos intentions ?
– Mes intentions, ah, aller à King Island – cet étrange engin est en train de flotter au-dessus de moi de nouveau. Il plane et ce n'est pas un avion.
* Confirmez que ce n'est pas un avion.
– Y a-t-il un trafic connu en dessous de 5.000 ?
* Aucun trafic identifié.
– Y a-t-il des avions de l'Air Force dans le coin ?
* Il n'y a aucun avion connu dans le coin.
– Ce n'est pas un avion.
* Précisez.
– Ce n'est pas un avion.
* Précisez mieux que ça.
– Ce n'est rien de connu. Rien d'identifiable. Il semble jouer.
* Répétez. Confirmez.
– Ce n'est pas un avion.
* Est-ce que l'avion est toujours avec vous ?
– Il y a quelques jours, je disais à mes parents, en manière de plaisanterie, « *S'ils devaient m'enlever, tout ira bien, il ne faudra pas s'inquiéter, ils me ramèneront probablement.* »
* Répétez.
– Ce n'est pas un avion.
* Restez en ligne.
– Je disais à mes parents: « *Peut-être qu'ils m'enlèveront. Il ne faudra pas vous inquiéter*. » Il n'y a pas plus de quelques jours.
* Quel est ce bruit ?
– C'était en sortant d'un cours à la base de Sale. Papa était venu me chercher pour m'emmener déjeuner à la maison.
* Précisez l'origine du bruit. On dirait une éraflure ou un froissement de métal.
– Pas de bruit.
* Décrivez le bruit.
– Aucun bruit. Des tas de lumières qui passent dans un sens puis dans l'autre.
* Précisez la nature du bruit.
– J'ai dit ça à table. Juste avant que maman serve le dessert. Je ne me souviens plus de ce que c'était au juste.
* Est-ce le bruit d'un avion ? Les lumières d'un avion ? Restez en ligne. Vous confirmez que c'est un avion ? Un grand avion ? Un avion de l'Air Force, peut-être.
– Peut-être.
* Oui ou non. Précisez.
– Qui sait?

*

Plusieurs années après, Guido Valentich allait toujours scruter la mer au-dessus de laquelle son fils avait disparu. Quand on lui demandait pourquoi, il répondait qu'il était certain que Frederick ne s'était pas abîmé dans le détroit de Bass et qu'il était toujours vivant. Qui sait ?

▶

Fuyant, 1

Aux confins du paysage, il y avait des nappes de vapeur bleue et les feuillages, les graminées des champs, luisaient d'un éclat de métal. Aucun oiseau n'était visible à la ronde alors qu'au même endroit, quelques mois plus tôt, des martinets, des hirondelles, formaient de gracieuses cordelettes noires ondoyant vers le sud. Des touffes de fleurs rose-brun qui rappelaient un peu la bruyère parsemaient les remblais. L'allure trop rapide du train ne permettait pas une identification plus précise. Pourquoi, dès lors que l'observation ou plutôt les mots qui la traduisent entre en jeu, l'imparfait impose-t-il sa musique assourdie ? Peut-être en raison de la violence inouïe impliquée par l'acte de la parole, une violence qui ensanglante le locuteur de la tête aux pieds comme dans le chant XIII de l'Enfer. La voix ne vient qu'aux suppliciés.

Fuyant, 2

Cela ne te regarde pas, autrement dit : mêle-toi de tes affaires, celles-ci te sont étrangères et doivent le rester. Forcément, le doute t'assaille de quelque dissimulation. Mais de quoi ? Ce qui te regarde s'offre à toi en plein jour, sans zone d'ombre, omissions ou silences lourds de sous-entendus. Ce qui ne te regarde pas, en revanche, semble porter un secret, pour toi du moins. Un secret au regard fuyant. Cela ne te regarde pas signifie alors que la chose à laquelle tu t'intéresses refuse de te regarder, qu'avant de prétendre à un droit de regard sur elle, il faut déjà que de son côté, elle veuille bien te regarder. Et que, d'une manière plus générale, ce qui ne regarde pas interdit l'accès à soi. « *Nul ne sort et nul n'entre* ».

Emmanuel Moses est né en 1959 à Casablanca. Il vit à Paris depuis 1986. Poète et prosateur, il a récemment publié *Ce jour-là*, roman, (Gallimard, 2013), *Sombre comme le temps*, poésie (Gallimard, 2014), e*t Le voyageur amoureux*, poésie (Al Manar, 2014), en collaboration avec l'artiste Liliane Klapisch.